



LES HOMMES APRÈS LE #MeToo: UN CHANGEMENT DES MODÈLES MASCULINS ?

Alex GOVERS PIJOAN

Chargé de missions au Monde selon les femmes asbl, membre du Comité scientifique de l'Université des Femmes

En octobre 2019, le magazine mensuel « Elle »¹ publie un hors-série spécial hommes intitulé « *Les Nouvelles Masculinités : un mâle nécessaire ?* ». Ce numéro compile une série d'articles sur les réactions des hommes face aux changements apportés par les mouvements féministes. L'avènement du #MeToo (#BalanceTonPorc)² constitue un point d'inflexion dans la visibilisation des violences masculines. Ce mouvement porté par les voix de milliers de femmes dénonce les vécus d'oppression, de discrimination et de violences dans les espaces publics. Ces faits suscitent un engouement médiatique centré sur les modèles de masculinité, spécialement « les nouvelles masculinités », présentées comme plus égalitaires car plus en phase avec les revendications féministes. Cependant les « nouvelles masculinités » restent un concept flou et vague sans une définition concrète. Cet article interroge l'origine de ce concept, la manière dont il est utilisé, et tente de répondre à cette question : jusqu'à quel point ce modèle est-il subversif des normes de la domination masculine ?

#MeToo : ENTRE PRISE DE CONSCIENCE DES HOMMES ET MOUVEMENTS DE RÉSISTANCE

Différents médias francophones se sont empressés d'interroger des hommes sur l'impact du #MeToo dans leurs vies. En feuilletant différents articles, on peut lire d'une part que certains hommes se disent « perdus », sans repères, voire incommodés face à un mouvement qui rendrait confuses les règles de séduction. D'autres témoignages font état d'une prise de conscience de la gent masculine du phénomène de harcèlement sexuel³. Le #MeToo est, selon ces écrits, un élément déclencheur qui a permis de remettre en question, chez certains, les pratiques de séduction et leur rapport au consentement. Bien qu'une telle remise en question puisse être perçue comme un impact positif du #MeToo, cette prise de conscience se limite au harcèlement sexuel. Le *continuum* des violences, la culture du viol

et la domination masculine qui, encore aujourd'hui renforcent les inégalités, en semblent absentes (Grannis, 2020).

En outre, d'autres médias ont mis en lumière les diverses oppositions de groupes semi-organisés masculinistes⁴. Rapidement, les voix des #NotAllMen ont fait surface pour s'insurger contre une stigmatisation des hommes « comme étant tous par essence violents ». Ces groupes ont pris diverses formes, particulièrement dans les réseaux sociaux (voir la Ligue du LOL⁵) ou par des groupes criminels comme les Incels⁶. Un mouvement de *backlash* s'est ainsi fait jour pour dénoncer les « injustices » que les hommes vivraient dans une société dominée par les femmes.

Les réactions des hommes face au #MeToo se déclinent donc de différentes façons pouvant aller d'une « prise de conscience », et d'un sentiment de « perte de repères », jusqu'à

des discours masculinistes (Devreux & Lamoureux, 2012). Ces différentes réactions renforcent l'idée que la masculinité serait aujourd'hui « en crise ». Par exemple, le célèbre – et controversé – universitaire canadien Jordan Peterson intitule une de ses conférences, donnée en 2018, « *l'Occident a perdu sa foi dans la masculinité* ». L'argument principal de son intervention consiste à affirmer que dans une société où les pratiques et les rôles masculins sont remis en question, les hommes se retrouvent sans repères pour incarner et endosser une masculinité qui serait ainsi vidée de son essence.

LA « CRISE DE LA MASCULINITÉ » AU CŒUR DES « NOUVELLES MASCULINITÉS » ?

Les discours autour de la « crise de la masculinité » mettent en scène le malaise des hommes qui seraient donc livrés à eux-mêmes, sans repères, face à une société

qui questionne sans cesse leur identité. Cependant, comme un nombre important de chercheuses et chercheurs (Dupuis-Déri, 2012 ; Gourarier, 2017 ; Gazalé, 2017) l'ont démontré, il ne s'agit pas d'un phénomène nouveau : la masculinité a été, tout au long de l'histoire, continuellement en « crise ». Mais plus que de « crise », il faut y voir une réaffirmation du modèle de masculinité hégémonique, c'est-à-dire oeuvrant au maintien de sa domination sur les femmes, ou d'une reconfiguration de cette dernière (Connell, 2014 ; Dupuis-Déri, 2012).

La « crise de la masculinité » a été reprise par des organisations internationales comme *Mankind Project* qui organise des « aventures initiatiques du Nouveau Guerrier » pour reconnecter les hommes en quête de leur virilité « perdue » avec leur « masculinité intérieure ». Ces activités ont pour but « d'aider des hommes à se réconcilier avec leur masculinité ». En laissant de côté le bienfondé de la dimension thérapeutique implicite dans cette démarche, ne convient-il pas de s'interroger sur le type de modèle de masculinité que prônent ces organisations ? Dans quelle mesure subvertissent-elles les fondements de la domination masculine ?

Un exemple éclairant est celui de la publicité controversée de la compagnie de rasoirs Gillette⁷. La capsule vidéo débute par une scène où différents hommes se regardent – face au miroir – en écoutant en bruit de fond des voix féminines qui décrivent le phénomène du *#MeToo*. Les hommes, en regardant leurs reflets, prennent conscience de l'ampleur du mouvement : il est temps pour eux d'agir. La vidéo se poursuit en montrant des hommes qui interpellent d'autres hommes (et jeunes garçons) sur le harcèlement et qui protègent (des femmes et des jeunes garçons) de commentaires et d'agressions dans l'espace public. Finalement, la vidéo se termine avec des portraits de jeunes garçons (qui seront les hommes de « demain ») et un slogan : « Ce n'est qu'en nous mettant au défi de faire plus (*the best*) que nous pouvons nous rapprocher de notre meilleur (*our best*) »⁸.

Cette vidéo est très emblématique de l'appropriation d'un slogan politique (*#MeToo*) par une multinationale. En l'occurrence, elle articule une représentation de l'identité masculine à partir du prisme de « nouvelles masculinités ». Ce modèle

montrerait un « nouveau visage » de l'homme, qui tout en gardant ces caractéristiques masculines, incarne l'image du nouvel « héros » de l'égalité. Cependant, comme le montre la campagne publicitaire de Gillette, il s'agit de recycler les rôles traditionnels de masculinité (protecteur, éducateur, performance, ...) plus que de créer un nouveau modèle basé sur d'autres normes sexuées (Dupuis-Déri, 2019).

Vu sous cet angle, ces « nouvelles masculinités » reproduisent un modèle pré-existant sans pour autant remettre en question les fondements et structures matérielles qui maintiennent et reproduisent la domination masculine. En omettant le sexisme et la misogynie comme système d'oppression, ce nouveau modèle a également pour effet de réarticuler une hiérarchie entre les hommes : d'une part les hommes qui incarnent cette « nouvelle masculinité » (qui sont majoritairement représentés comme appartenant à la classe moyenne/haute blanche) supposément « égalitaire » et les « autres » (hommes racisés et/ou de classe populaire) qui deviennent les porteurs d'une masculinité dite « toxique » (Fassin, 2016).

© Renaud RICCIUTI, *Autoportrait*, 2010
Violette SALVIA



DÉCENTRER LES « NOUVELLES MASCULINITÉS » DEPUIS DES PERSPECTIVES FÉMINISTES DES SUDS

Il est indéniable que *#MeToo* a été un élément déclencheur dans la prise de conscience de beaucoup d'hommes des violences masculines et dans la dénonciation de celles-ci. Suite à ce mouvement, émerge un discours autour des « nouvelles masculinités » qui semble à première vue prometteur. Ce modèle reflète une prise de conscience « positionnelle » et « politique » (Thiers Vidal, 2010) : se rendre compte de son appartenance à un groupe social dominant et des asymétries qui existent entre les femmes et les hommes. Mais cette prise de conscience, telle qu'elle est mise en scène par certains médias et témoignages, ne prend pas en compte une perspective réflexive (ibid), c'est-à-dire un questionnement critique par le groupe social des hommes des privilèges matériels et symboliques dont ils bénéficient et qui sont maintenus et perpétués par un système patriarcal.

Est-ce que les « nouvelles masculinités » répondent à l'attente des revendications féministes ? Bien qu'il soit difficile de répondre à cette question, étant donné les multiples interprétations de ce modèle, on peut émettre quelques réserves. Tout d'abord, les « nouvelles masculinités » sous-entendent une nouveauté qui finalement... n'en est pas une. Les masculinités ont toujours, à travers l'histoire, été plurielles et les modèles de masculinités hégémoniques ont marginalisé d'autres formes de masculinités qui transgressent les normes de genre établies. Deuxièmement, les discours sur les « nouvelles masculinités » en Europe semblent évacuer toute perspective féministe et ainsi toute critique du système patriarcal. Comme l'illustre l'exemple de Gillette, les « nouvelles masculinités » peuvent être vidées de leur sens politique. Afin d'être subversives, et non simplement transgressives, les masculinités alternatives doivent remettre en question tant le niveau individuel que sociétal... et certainement disparaître en leur qualité actuelle.

Pour déconstruire les modèles hégémoniques de masculinité, il est indispensable de partir des nombreux outils et théories féministes existantes et de

se décentrer d'une perspective uniquement occidentale. Dans ce sens, il est aussi important de se mettre en relation avec des collectifs et associations des Suds qui ont une longue tradition de travail sur les masculinités (Le Monde selon les femmes, 2020). On remarque ainsi que la critique des « nouvelles masculinités » n'est en soi, pas nouvelle. On la retrouve dans les discours de différents collectifs de terrain, notamment du CISTAC⁹, organisation bolivienne qui travaille depuis plus de 25 ans sur les masculinités depuis une perspective féministe. Selon Jimmy Telleria, coordinateur de l'organisation, les « nouvelles masculinités » sont superflues si elles n'assument pas un positionnement « dépatricarcal » (*despatricarcalizador*). Des modèles de masculinité alternatifs émergent en dehors du contexte occidental mais sont peu pris en compte. Les savoirs et pratiques des Suds sur les masculinités restent encore aujourd'hui majoritairement invisibles dans les études sur les masculinités (Vigoya, 2018, Connell, 2016).

Des collectifs et organisations non-gouvernementales en Argentine comme *el Colectivo de varones antipatriarcales* (Collectif des hommes antipatriarcaux)¹⁰ ou *el Instituto de Masculinidades y Cambio Social*¹¹ (Institut de masculinités et de changement social) ont généré de nombreux outils méthodologiques pour conscientiser les hommes sur les privilèges. On retrouve également des initiatives similaires en Inde avec le *Men's Action for Stopping Violence Against Women* (Das & Singh, 2014) et SNEHA¹² (Chakraborty *et al.*, 2018) ou *Si Jeunesse Savait*¹³ à Kinshasa qui ont à travers leur expérience de terrain générés de stratégies de sensibilisation et de formation pour sensibiliser leur public à des modèles alternatifs de masculinités et à la prévention des violences basées sur le genre.

En parallèle aux collectifs et associations, de nombreuses études sont produites, notamment en Amérique du Sud, sur les défis à déconstruire des modèles de masculinité hégémonique (voir par exemple : Careaga & Sierra 2006, CISTAC 2015, Viera de Jesus 2011, Vigoya 2011). Ces apports interpellent les études sur les masculinités occidentales de l'absence d'une approche intersectionnelle sur les masculinités. Ces

études mettent en exergue que, pour être subversive, la déconstruction de la masculinité hégémonique doit inclure dans son analyse les logiques néolibérales et néocoloniales qui la régissent. Œuvrer à visibiliser les connaissances et pratiques produites depuis les Suds sur les masculinités est essentielle pour amener un critique collective subversive du modèle hégémonique de masculinité et d'apporter des stratégies de changement. Le moment n'est-il pas venu de travailler à la décolonisation des masculinités et de visibiliser davantage les outils et les théories provenant des pays non-occidentaux ? ■

1 Elle, (Octobre 2019), « Les nouvelles masculinités, un mâle nécessaire ? », *Elle Belgique*, n° 194.

2 Le hashtag #MeToo a été initié par l'activiste afro-américaine Tarana Burke pour dénoncer les violences sexuelles que subissent les jeunes femmes, afro-américaines en particulier. Voir : <https://www.washingtonpost.com/news/the-intersect/wp/2017/10/19/the-woman-behind-me-too-knew-the-power-of-the-phrase-when-she-created-it-10-years-ago/>

3 Voir par exemple Drouelle, Léa. Être un homme à l'ère #MeToo : "On n'avait pas conscience de l'ampleur du fléau". *Terrafemina*. 15 Octobre 2018. [En ligne] : https://www.terrafemina.com/article/-metoo-vu-par-un-homme-ce-qui-a-change-pour-moi-un-an-apres_a345844/1

Ou Chollet. Popeline Après #MeToo, peut-on encore draguer ? *Paris Match*. 04 Mars 2020. [En ligne] : <https://www.parismatch.com/Actu/Societe/Apres-MeToo-peut-on-encore-draguer-1676187>

Ou Le Bailly, David. « Crise de la masculinité : après #Metoo, comment être un homme ? » *Le Nouvel Obs*. 31 Juillet 2018. [En ligne] : <https://www.nouvelobs.com/societe/20180731.OBS0387/crise-de-la-masculinite-apres-metoo-comment-etre-un-homme.html>

Ou Jérôme, Benjamin, Le mouvement #MeToo a-t-il rendu les hommes paranos ? *Le Parisien*. 22 Juin 2018. [En ligne] : <https://www.leparisien.fr/societe/le-mouvement-metoo-a-t-il-rendu-les-hommes-paranos-22-06-2018-7783443.php>

4 On retrouve notamment des groupes tels que fathers4justice ; SOS Papas ; SOS Hommes battus, qui dénoncent que les hommes sont aujourd'hui victimes des politiques qui favorisent les femmes.

5 La Ligue du LOL est un groupe formé en 2010 dans Facebook. Ce groupe réunissait des journalistes, bloggeurs, influenceurs français, qui ont été accusés de harcèlement sexiste et homophobe dans les réseaux sociaux. Le groupe a été dénoncé en février 2019 par des dizaines de femmes victimes de harcèlement.

6 Les Incels – mouvement des 'célibataires involontaires' – est un groupe canadien actif dans les réseaux sociaux. Alek Minassian, un membre se réclamant de ce groupe, est auteur de l'attaque de Yong Street du 23 avril 2018, faisant 10 victimes mortelles (dont 8 femmes) à Toronto.

7 Voir : <https://www.youtube.com/watch?v=koPmuEyP3aQ>

8 Slogan original : « It's only by challenging ourselves more to do more that we can get close to our best ».

9 <http://www.cistacedu.org/cistacsema/>

10 Sur leur vision voir (Fabbri 2016).

11 Voir : <http://institutomascs.com.ar/>

12 Voir <https://snehamumbai.org/prevention-of-violence-against-women-and-children/>

13 Voir <https://mwasi.com/des-masculinites-toxiques-aux-masculinites-positives/>

BIBLIOGRAPHIE

CAREAGA, Gloria et SIERRA, Salvador Cruz (ed), *Debates sobre masculinidades: poder, desarrollo, políticas públicas y ciudadanía*, Mexico : UNAM, 2006.

CHAKRABORTY, Proshant, OSRIN, David et DARUWALLA, Nayreen. « We Learn How to Become Good Men: Working with Male Allies to Prevent Violence against Women and Girls in Urban Informal Settlements in Mumbai, India ». *Men & Masculinities*, 2018, vol. XX, n° X, p. 1-23.

CISTACT, *Reflexiones en torno al poder: aportes desde el feminismo y trabajo en masculinidades*, CISTAC : La Paz, 2015.

CONNELL, Raewyn, *Masculinities, Enjeux sociaux de l'hégémonie*, Paris : Éditions Amsterdam, 2014.

CONNELL, Raewyn, « Masculinities in global perspective: hegemony, contestation, and changing structures of power », *Theory and Society*, 2016, vol. 45, n° 4, p. 303-318.

DAS, Abhijit et SINGH, Satish K. « Changing men: challenging stereotypes. Reflections on working with men on gender issues in India », 2014, *IDS Bulletin*, vol. 45, n° 1, p. 69-79.

DEVREUX, Anne-Marie et LAMOUREUX, Diane, « Les antiféminismes : une nébuleuse aux manifestations tangibles », *Cahiers du genre*, 2012, vol. 52, n° 1, p. 7-22.

DUPUIS-DÉRI, Francis, « Le discours de la « crise de la masculinité » comme refus de l'égalité entre les sexes : histoire d'une rhétorique antiféministe », *Cahiers du genre*, 2012, vol. 52, n° 1, p. 119-143.

DUPUIS-DÉRI, Francis, « Le masculinisme c'est raser », *Ricochet*, le 21 janvier 2019, [en ligne] : <https://ricochet.media/fr/2482/le-masculinisme-cest-raser>

FABBRI, Luciano, « Colectivos de hombres y feminismos. Aportes, tensiones y desafíos desde (y para) la praxis », 2016, *Sexualidad, Salud y Sociedad*, n° 22, p. 355-368

GAZALÉ, Olivia, *Le Mythe de la virilité : un piège pour les deux sexes*, Paris : Robert Laffont, 2017.

GOURARIER, Mélanie, *Alpha Mâle : Séduire les femmes pour s'apprécier entre hommes*, Paris : Seuil, 2017.

GRANNIS, Tanguy, « Le patriarcat sans (le) pouvoir ? Les hommes et le féminisme après le #MeToo », *Nouvelles questions féministes*, 2020, vol. 39, n° 1, p. 116-131.

FASSIN, Eric, « Après Cologne : le piège culturaliste », *Médiapart*, le 1^{er} avril 2016, [en ligne] : <https://blogs.mediapart.fr/eric-fassin/blog/010416/apres-cologne-le-piege-culturaliste>

Le Monde selon les femmes, *Perspectives de genre sur les masculinités*, Bruxelles, Focus Genre : Recherche et Études, Éd. Le Monde selon les femmes, 2020.

THIERS VIDAL, Léo, *De « l'Ennemi principal » aux principaux ennemis. Position vécue, subjectivité et conscience masculines de domination*, Paris : L'Harmattan, 2010.

VIERA DE JESUS, Diego Santos, « Bravos novos mundos: uma leitura pós-colonialista sobre masculinidades ocidentais », *Estudios Feministas*, 2011, vol. 19, n° 1, p. 125-139.

Vigoya, Mara Viveros, « Teorías feministas y estudios sobre varones y masculinidades. Dilemas y desafíos recientes », *La Manzana de la Discordia*, 2011, vol. 2, n° 2, p. 25-36.

VIGOYA, Mara Viveros, *Les couleurs de la masculinité. Expériences intersectionnelles et pratiques de pouvoir en Amérique Latine*, Paris : Éditions la découverte, 2018.

© Atelier Diane Delafontaine, 2012, i.Van

